



HAL
open science

Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney

Fanny Le Mancq

► **To cite this version:**

Fanny Le Mancq. Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial, pp.31-46. hal-04405634

HAL Id: hal-04405634

<https://hal.science/hal-04405634>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

Numéro spécial
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Michaël Attali , La discorde sportive	13
Fanny Le Mancq , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney	31
Anne-Laure Guyot , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ?	47
Virginie Lhomme , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme	75
Lucie Forté , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau	89
Philippe Sarremejane , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967	109
Philippe Sarremejane , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967	133
Cécile Collinet, Sandrine Payré , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité	165
Philippe Terral , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif	195
Cécile Collinet, Ali Taleb , Sociologues et sociologie du sport en France	217
<hr/>	
Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS	241

Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney

Fanny Le Mancq

D'abord activité militaire, l'équitation s'est transformée, à partir de 1921 avec la création de la Fédération française des sport équestres, en une activité sportive et de loisir qui attire aujourd'hui plus de 462 000 licenciés¹. La Fédération française d'équitation (FFE) arrive ainsi au quatrième rang des fédérations sportives olympiques en nombre de licenciés et connaît une des plus forte croissance depuis 1960 et particulièrement depuis 1980 avec notamment le développement exponentiel de l'équitation sur poney et des poney-clubs.

Le "phénomène poney", né dans les années soixante-dix avec la création du Poney club de France, s'est amplifié dans les années quatre-vingt, quatre-vingt dix avec l'institutionnalisation et la multiplication des poney-clubs, et connaît aujourd'hui un essor considérable : augmentation du nombre de pratiquants, développement des compétitions, mise en place d'activités "poney" en milieu scolaire...

Néanmoins, malgré l'importance du phénomène et l'augmentation croissante de la part des cavaliers pratiquant sur poney parmi les effectifs de la FFE, cette population n'est que très peu connue sociologiquement, la seule enquête réalisée par S. Polier datant de 1979², période d'émergence de ce phénomène.

En effet, si quelques travaux, menés notamment par V. Chevalier³ sur l'abandon ou par J.-P. Digard⁴ sur la relation au cheval ont permis de mieux connaître la population équitante et les carrières équestres en général, nous ne disposons, hormis les données statistiques fédérales, d'aucune connaissance spécifique récente concernant l'équitation sur poney et ses pratiquants.

Le propos de cet article va être de rendre compte du phénomène de l'équitation sur poney, notamment en dressant un panorama général des pratiquants des poney-clubs, et de voir si celle-ci se pose en "miniaturisation" de l'équitation sur cheval ou si elle constitue une activité à part entière avec ses spécificités.

Cadre théorique

La population équitante

La population équitante licenciée (pratiquants "poney" et "cheval" confondus) présente les trois caractéristiques suivantes :

- sa jeunesse : en 2003, 67,80 % des licenciés ont moins de 18 ans et 39,5 % moins de 12 ans⁵. La diminution de l'âge moyen des licenciés s'est accentuée avec le développement de l'équitation sur poney qui a rendu possible la pratique d'enfants très jeunes (parfois dès 3 ans avec les sections "baby poney"). V. Chevalier situe l'âge de pratique maximal autour de 15 ans et montre que la majorité des parcours équestres a été commencée entre 7 et 15 ans⁶ ;
- sa féminisation : avec plus de 75 % de cavalières parmi ses licenciés en 2003, la FFE se situe au deuxième rang des fédérations olympiques les plus féminisées. La pratique des cavalières est plus concentrée à des âges jeunes alors que celle des hommes est répartie jusqu'à des âges plus élevés. La population des licenciés âgés de moins de 12 ans est composée à 77,81 % de cavalières. La sur-représentation des filles est donc encore plus marquée à des âges jeunes, notamment du fait d'un taux d'abandon très élevé chez les garçons ;
- son recrutement social favorisé (en termes de revenus, de diplômes et de professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)) : la sur-représentation des classes moyennes et supérieures, existant pour l'ensemble de la population sportive, est accentuée en équitation, qui

se classe parmi les sports à recrutement social élevé. Par ailleurs, l'équitation est un des sports pour lesquels le coût de pratique (horaire et global par an) est le plus élevé⁷.

S. Polier, lors de son enquête sur les cavaliers des poney-clubs⁸, avait dégagé des caractéristiques relativement similaires à celles énoncées précédemment : une sur-représentation des filles, des jeunes (cela était accentué du fait que l'étude portait sur les cavaliers montant à poney) et des catégories moyennes et supérieures.

L'équitation revêt une autre particularité : le faible taux de pratique compétitive affiché par ses licenciés. Contrairement à d'autres sports, V. Chevalier précise que "le rêve, tel qu'il est décrit par les pratiquants [de l'équitation], n'est pas celui de devenir champion, ou même de faire des performances, mais il est bien davantage lié aux images idéales du cheval⁹". L'équitation est d'ailleurs un des seuls sports dont le nombre de licences "compétition" est largement inférieur à celui des licences "pratiquant", avec seulement 18,2 % de licenciés "compétition" en 2003. Pourtant, cette chercheuse explique que la "voie royale de la compétition" est la plus valorisée dans les centres équestres et constitue la seule voie possible de reconnaissance pour le cavalier¹⁰. En effet, lors de son travail sur les parcours équestres des cavaliers, elle détermine trois séquences dans la carrière de club : la "découverte" qui correspond à la phase d'initiation à la pratique, la "formation proprement dite" qui constitue l'étape pendant laquelle le cavalier va "progresser techniquement mais aussi acquérir le vocabulaire et les valeurs propres à la culture équestre¹¹", et la troisième séquence où se confirme le statut du cavalier, celui-ci s'engageant dans la voie du concours.

Elle précise que, dès la deuxième séquence, le cavalier va comprendre qu'il ne pourra valoriser ses acquis que dans le cadre de la compétition. V. Chevalier montre alors que l'abandon est dû en partie au décalage existant entre l'image que le novice se fait de la pratique et ce qui lui est réellement proposé dans les centres équestres¹². Ainsi, une fois la première séquence franchie, l'abandon peut encore intervenir, notamment chez les cavaliers qui refusent de s'orienter vers la compétition.

Des différences entre les pratiquants des deux sexes

Les cavalières s'orientent moins fréquemment que les cavaliers vers la compétition, et notamment vers les catégories de haut niveau surtout dans les disciplines équestres les plus prestigieuses et valorisées comme le saut d'obstacles. Cela n'est pas spécifique à l'équitation, le taux de pratique compétitive des femmes étant très inférieur (5 %) à celui des hommes (20 %) pour l'ensemble des disciplines sportives, et ce dès l'enfance¹³. Les garçons, jeunes ou adultes, apparaissent donc plus proches du modèle sportif traditionnel, structuré et compétitif.

Pour C. Louveau¹⁴ et C. Mennesson¹⁵, la genèse de cette moindre orientation des sportives vers la compétition réside dans la construction sociale des identités sexuées, le sport, comme toute autre pratique sociale, étant partie prenante des rapports sociaux de sexe. Ainsi, les "goûts" des sportives sont liés aux représentations dominantes de la féminité qui ne sont pas traditionnellement l'affrontement, la rivalité, la compétition. Cette moindre orientation des femmes vers la compétition est visible très tôt car, comme le montre E.G. Belotti¹⁶, les enfants sont soumis dès leur plus jeune âge à une socialisation sexuée et incorporent donc les comportements et les rôles qui sont conformes à leur sexe. Néanmoins, la sous-représentation des femmes parmi les compétiteurs est moins accentuée dans les catégories "juniors", la compétition apparaissant avant tout comme une "affaire de jeunesse"¹⁷ pour les sportives.

Par ailleurs, C. Louveau et C. Mennesson mettent également en avant le fait que les pratiques sportives sont fortement sexuées. Des travaux réalisés en sociologie de l'éducation¹⁸ ou du travail¹⁹ montrent qu'il en va de même pour les filières scolaires et les branches professionnelles. Ainsi, les femmes s'orientent moins vers les activités, filières ou branches considérées comme "masculines", qui sont aussi, en général, les plus valorisées et les plus prestigieuses. Les auteurs de ces différents travaux rapprochent eux aussi cette sexuation des pratiques et la moindre orientation des femmes, à niveau de compétences et de diplômes égal, vers les carrières prestigieuses, des effets de la socialisation sexuée qui

propose des représentations sociales de la féminité et de la masculinité et les rôles et qualités qui leur sont attribués.

Les cavalières semblent présenter une autre différence avec les cavaliers, qui réside dans le rapport qu'elles établissent avec leur monture.

J.-P. Digard montre que les femmes (ou les jeunes filles) entretiennent avec le cheval (ou le poney) une relation beaucoup plus affective que les hommes qui "limitent volontiers leur contact avec l'animal au temps qu'ils passent sur son dos²⁰". C. Tourre-Malen²¹, qui a mené une enquête sur des enfants, cavaliers ou non, met en avant un décalage entre les conceptions de la relation au cheval des filles et des garçons, les premières se représentant souvent à côté de l'animal quand les seconds se dessinent quasi systématiquement dessus. Ces travaux indiquent donc que, dès le plus jeune âge, il existe un net décalage dans le rapport établi avec le cheval, entre les cavalières et les cavaliers. Ceci va avoir des répercussions sur les motivations des équitants et leurs représentations de la pratique.

L'influence familiale

Dans ses travaux, C. Louveau montre aussi que la famille joue un rôle décisif dans le choix du sport pratiqué mais également dans l'investissement dans la pratique. Elle indique que "l'homoergie de la famille a été montrée à plusieurs reprises ; elle concerne l'engagement dans la pratique sportive en général, le choix d'un sport en particulier ; en outre, plus l'engagement dans la pratique croît (avec le niveau de compétitions), plus grandes sont les probabilités que les autres membres de la famille pratiquent le même sport²²". Ces conclusions se vérifient dans le cas des cavaliers et cavalières compétiteurs. En effet, une enquête réalisée sur des compétiteurs amateurs²³ montre que le fait d'avoir des parents cavaliers (ou ex-cavaliers) augmente les chances de pratiquer l'équitation mais également la compétition en entraînant un plus grand investissement des jeunes cavaliers qui affichent dans ce cas des ambitions plus élevées.

En prenant comme point de départ ces différentes données théoriques, et en nous appuyant sur les résultats obtenus lors de notre enquête de terrain, nous allons tenter de dresser un panorama général du phénomène de l'équitation sur poney en nous intéressant aux différents aspects de la pratique. Nous tenterons ainsi de savoir qui sont les "cavaliers poney", quelles sont leurs attentes et leurs motivations, leur rapport à l'animal, à la compétition et ceux de leurs parents. Nous établirons également une comparaison avec la pratique sur cheval afin de voir si l'équitation sur poneys correspond à une "miniaturisation" de l'équitation proposée dans les centres équestres ou si elle s'en démarque en affichant des spécificités tranchées dans différents domaines, pouvant entre autres expliquer son succès.

Méthodologie

Comme nous avons pu le préciser précédemment, nous ne disposons que de très peu de données antérieures sur notre population d'enquête, celle-ci n'ayant fait l'objet que d'une étude assez ancienne. Il nous a donc semblé préférable, dans un premier temps, de mener une pré-enquête sous forme d'entretiens semi-directifs avec les dirigeants des poney-clubs et plusieurs enseignants, ainsi que des entretiens plus informels avec certains parents de cavaliers afin de mieux connaître la population et de pouvoir ainsi construire un outil d'enquête adapté au public interrogé.

Au vu des résultats de cette pré-enquête, il nous est apparu que la population étudiée était très diversifiée, que ce soit en ce qui concerne les critères sociodémographiques, ou des critères plus directement liés à la pratique équestre (modalités de pratique, niveau de compétence...). Sélectionner un échantillon restreint de cavaliers sans risquer d'exclure une partie de la population enquêtée nous a paru ainsi difficile. Par conséquent, pour tenter d'interroger un maximum de cavaliers et cavalières et ainsi avoir une vision la plus large possible de cette population, nous avons opté pour l'utilisation d'une méthode quantitative et choisi de me-

ner notre enquête par questionnaire, outil fréquemment utilisé dans le cas d'études sur les déterminants sociologiques des pratiquants d'activités sportives.

L'outil que nous avons utilisé se présente sous la forme d'un double questionnaire : un premier destiné aux parents des cavaliers et un second, simplifié et plus bref, destiné aux cavaliers²⁴. Le terrain d'enquête que nous avons choisi était constitué de deux poney-clubs d'Île-de-France situés dans des communes à recrutement social très différent. Ces structures sont assez comparables en ce qui concerne la qualité des installations, les activités proposées, le mode de fonctionnement, ce qui permettait de faire un questionnaire commun aux deux poney-clubs.

Notre échantillon comprenait 91 cavaliers et cavalières âgés de 8 à 12 ans, pratiquant l'équitation sur poney dans l'un des deux poney-clubs sélectionnés²⁵.

Résultats

Les caractéristiques sociodémographiques des pratiquants des poney-clubs

Nos résultats concernant les caractéristiques sociodémographiques des cavaliers sont assez proches de ceux présentés par S. Polier en 1979²⁶ mais aussi des données fédérales sur la population équitante licenciée : on observe une sur-représentation des cavalières (72,5 % des adhérents de 8-12 ans des poney-clubs enquêtés sont des filles), et des cavaliers issus des classes sociales moyennes et favorisées. Néanmoins, il est à noter que cette sur-représentation des PCS favorisées est légèrement moins accentuée dans l'un des poney-clubs étudié, ce qui peut s'expliquer en partie par le fait que le parc d'équitation du Château bleu, est une structure intercommunale subventionnée par les municipalités afin de proposer à leurs habitants des tarifs bien inférieurs à ceux proposés habituellement par les poney-clubs privés.

La sur-représentation des PCS favorisées parmi les parents des cavaliers est presque identique à celle dégagée par S. Polier en 1979. Ainsi,

on remarque que, malgré une volonté d'ouverture de l'équitation, notamment des collectivités locales avec la création de structures municipales de plus en plus nombreuses, cette évolution du recrutement est lente à se réaliser.

L'équitation sur poney : une activité à part entière

Dès 1979, à travers l'enquête de S. Polier, l'équitation sur poney apparaissait comme une activité se distinguant de l'équitation traditionnelle sur cheval par plusieurs points, notamment par rapport à la pédagogie utilisée, et les activités proposées. Néanmoins, à cette époque, l'équitation sur poney est encore peu développée et peu reconnue.

Lors de notre enquête, que ce soit à travers les entretiens réalisés avec les dirigeants et les moniteurs des poney-clubs ou les réponses des parents et cavaliers aux questionnaires, l'équitation sur poney apparaît comme une activité à part entière, avec des spécificités liées à la présence d'enfants et non comme une simple "miniaturisation" de l'équitation traditionnelle.

Il ressort de notre enquête que l'équitation sur poney se distingue sur trois points : l'utilisation de montures de petite taille, plus adaptées à la morphologie des enfants, la mise en place d'une pédagogie beaucoup plus axée sur le pôle ludique de la pratique que sur le pôle technique comme c'est souvent le cas dans les centres équestres, et la diversification des activités proposées.

Ces spécificités de la pratique sur poney semblent répondre aux attentes des parents qui privilégient l'aspect ludique de la pratique, ainsi qu'à celles des jeunes cavaliers qui sont satisfaits à plus de 85 % des activités variées qui leur sont proposées particulièrement les "pony-games" et qui considèrent la pratique sur poney comme une activité plus "amusante" que l'équitation sur cheval dans 40 % des cas.

Ainsi, la pratique sur poney proposée au sein des poney-clubs et celle sur cheval existant dans les centres équestres, sont perçues par les cavaliers et leurs parents comme des pratiques différentes, notamment

par la pédagogie utilisée et les activités proposées, bien qu'aucune hiérarchie n'apparaisse. L'équitation sur poney n'est donc pas considérée comme une "sous-discipline", ou comme pratique plus facile, mais simplement comme une pratique reposant sur une technique similaire à l'équitation sur cheval mais mieux adaptée aux enfants.

Par contre, il est intéressant de noter que l'équitation sur poney n'apparaît pas forcément, pour les parents comme pour les cavaliers, comme un "marchepied" vers une pratique à cheval. En effet, seulement 16,5 % des parents y voient une préparation à l'équitation sur cheval et près d'un tiers des cavaliers hésitent à poursuivre l'équitation dans un centre équestre après leurs années de pratique sur poney.

Au regard des réponses des parents et des cavaliers (et notamment le vocabulaire utilisé), on perçoit l'existence d'une sous-culture spécifique à l'équitation sur poney, plus axée sur le divertissement, l'amusement et la convivialité. Ainsi, les parents mettent en avant l'ambiance plus agréable qui règne dans les poney-clubs et les cavaliers placent les moments de jeux avec leurs camarades en troisième position du classement de leurs activités préférées lorsqu'ils sont au poney-club (derrière le passage des poneys et la pratique même de l'équitation).

On peut penser que ce décalage entre la pratique proposée dans les poney-clubs et celle proposée dans les centres équestres va être une des causes de la non poursuite de la pratique équestre, une fois que le cavalier a atteint un âge et surtout une taille lui permettant de monter à cheval. En effet, les travaux de V. Chevalier²⁷ mettent en avant le fait que la carrière équestre est composée d'une succession de différentes séquences qui correspondent à des degrés différents d'acculturation et de socialisation et dont le franchissement nécessite une transformation des représentations de la pratique et du cheval de la part du cavalier afin d'être en accord avec la pratique proposée. Elle ajoute que si les représentations du cavalier n'évoluent pas et si le décalage avec ce qui lui est proposé dans les centres équestres est trop important, alors le cavalier abandonne.

Ainsi, on peut penser que le passage d'une pratique sur poney à une pratique sur cheval dans un centre équestre, constituant une étape dans

la carrière équestre des cavaliers pratiquant sur poney, nécessite également une évolution des représentations de celle-ci pour être en accord avec la pratique proposée dans les centres équestres, qui apparaît comme différente de celle existant dans les poney-clubs. Par conséquent, si les représentations du "cavalier poney" n'évoluent pas, on peut penser qu'il ne poursuivra pas sa carrière équestre dans un centre équestre.

La compétition

Comme nous l'avons vu précédemment, notamment à travers les travaux de V. Chevalier²⁸, dans les centres équestres où l'aspect technique de la pratique est primordial, la compétition est la seule activité valorisée et reconnue et elle occupe une place centrale dans la culture équestre. Dans les poney-clubs étudiés, l'importance donnée à la compétition par les cavaliers et les enseignants mais surtout par les parents semble être moindre. Seuls 21,6 % des cavaliers interrogés participent à des compétitions et seulement 58,6 % des parents sont favorables à une pratique compétitive (seulement 28 % y voient un "tremplin" pour la compétition à cheval) de leur enfant, les autres pensant dans 79 % des cas que la pratique doit rester "ludique et sans pression".

Par ailleurs, le fait que le poney-club offre la possibilité de participer à des compétitions n'intervient dans le choix du poney-club que dans 18,2 % des cas. Ainsi, on remarque qu'à ce stade de la pratique, dans les poney-clubs, la compétition n'occupe pas la même place que dans les centres équestres et n'apparaît pas comme une finalité. Ceci se remarque également dans le discours des enfants pour qui la compétition n'apparaît pas comme une priorité.

V. Chevalier a montré que le cavalier évoluant dans un centre équestre prend conscience de l'importance que revêt la compétition dès qu'il atteint la seconde séquence de sa carrière. Dans notre enquête, la moitié des cavaliers interrogés pratiquent l'équitation depuis plus de quatre ans et ont donc franchi la séquence de la "découverte". Pourtant, ils n'attribuent pas à la compétition une importance particulièrement marquée.

Ainsi, on peut penser que les représentations de la pratique et la culture équestre véhiculées dans les poney-clubs diffèrent de celles des centres équestres en accordant une place moins centrale à la compétition qui n'apparaît pas comme une étape incontournable pour être reconnu en tant que cavalier dans ceux-ci.

Par ailleurs, le facteur financier semble jouer un rôle non négligeable dans le fait de pratiquer l'équitation en compétition, dès le stade de la compétition sur poney. Il apparaît que le taux de participation à des compétitions sur poney augmente parallèlement aux revenus des parents des cavaliers. Ceci ne se limite pas à ce stade de la compétition car il ressort d'une enquête menée par F. Le Mancq²⁹ que la proportion de cavaliers issus de familles dont les parents occupent des PCS favorisées augmente parallèlement aux catégories de compétition.

L'influence des parents

L'équitation apparaît souvent comme une pratique familiale. Cela se vérifie dans le cas de notre enquête où 50 % des cavaliers interrogés ont un de leurs parents qui pratique ou a pratiqué l'équitation. Ainsi, même si seulement 17 % des jeunes pratiquants interrogés disent avoir été influencés par leurs parents, on peut penser, notamment au regard des travaux de C. Louveau³⁰ qui montrent que les parents ont une influence importante dans le choix du sport pratiqué, que les cavaliers dont les parents sont ou ont été cavaliers ont joué un rôle dans le choix de la pratique de l'équitation dans une proportion plus importante.

Par ailleurs, nous avons pu constater grâce à ces mêmes travaux que le fait d'avoir un membre de la famille qui pratique le même sport entraîne souvent un investissement plus important dans la pratique. Ceci s'est vérifié dans le cas des cavaliers compétiteurs amateurs dont l'investissement augmente (ainsi que le niveau de compétition) lorsqu'ils ont un de leurs proches (parent ou conjoint) également cavalier³¹.

Cette influence de la pratique d'un membre de la famille, et notamment des parents, semble se confirmer dans le cas de notre enquête, la

proportion de cavaliers ayant des parents eux-mêmes pratiquants étant plus élevée parmi les jeunes participant à des compétitions (qui est un des indicateurs de l'investissement dans la pratique).

Des différences entre les cavaliers et les cavalières

Les différentes enquêtes réalisées sur les pratiquants sportifs ont mis en évidence des différences entre les femmes et les hommes, notamment au niveau des attentes, des motivations ou des modalités de pratique. En ce qui concerne les pratiquants de l'équitation sur poney, si les modalités de pratique semblent assez similaires à niveau équestre égal, une différence majeure entre les cavaliers des deux sexes apparaît en revanche dans les représentations du poney et de la pratique.

Ainsi, la place du poney se montre plus centrale dans la pratique des cavalières que dans celle des cavaliers. En effet, si pour 67 % des pratiquants le choix de faire de l'équitation est directement lié à la présence de l'animal, cela est plus fréquemment le cas pour les filles. De même, les filles sont beaucoup plus attirées par un métier en relation avec les chevaux. Par ailleurs, le pansage des poneys apparaît en tête des activités préférées des cavalières, ce qui n'est pas le cas des cavaliers qui citent en premier lieu la pratique montée puis les jeux avec leurs amis. Les garçons semblent donc positionner leur pratique plutôt sur un pôle ludique et sensationnel (un grand nombre d'entre eux ont mentionné à plusieurs reprises leur recherche de sensations), alors que les filles se centrent plutôt sur un pôle affectif lié à la relation qu'elle établissent avec l'animal. Ceci rejoint les conclusions des travaux de J.-P. Digard et de C. Tourre-Malen qui mettent en avant ce rapport plus affectif établi par les cavalières avec le cheval.

D'une manière générale, les femmes optent moins fréquemment que les hommes pour une pratique compétitive. Ceci est également le cas en équitation où les cavalières s'orientent dans une moindre mesure que les cavaliers vers la compétition, surtout quand le niveau de celle-ci augmente.

Cette moindre participation des cavalières ne semble pas intervenir au niveau des jeunes pratiquants interrogés, les taux de pratique compétitive des cavaliers et des cavalières étant comparables.

Par contre, dès ce stade de la carrière, on peut relever des différences dans les activités professionnelles envisagées par les cavaliers et les cavalières. En effet, si ces dernières sont beaucoup plus nombreuses à exprimer leur volonté de mener une carrière professionnelle future en relation avec les chevaux, elles n'envisagent pas de s'orienter vers le même type de branche professionnelle que les cavaliers. Ainsi, on peut remarquer que les filles semblent favoriser certaines carrières professionnelles : parmi les cavalières envisageant de pratiquer un métier en relation avec les chevaux, 42 % veulent devenir enseignante d'équitation et 37 % vétérinaire ou aide vétérinaire. Seuls 10 % d'entre elles prévoient de s'orienter vers le métier de cavalière de concours professionnelle. Ce classement des activités envisagées diffère de celui des garçons qui sont beaucoup moins nombreux à vouloir devenir moniteur (seulement 21 %) mais qui envisagent en revanche davantage de s'orienter vers une carrière de vétérinaire (37 %) ou de compétiteur de haut-niveau (32 %). Dès ce stade de la carrière équestre, et malgré leur jeune âge, on constate qu'il existe déjà des différences dans les carrières professionnelles envisagées.

Ces résultats concordent avec ceux tirés d'une enquête réalisée auprès de cavaliers compétiteurs amateurs³² qui fait également apparaître une sexuation des filières professionnelles envisagées, les cavalières optant plutôt pour une carrière d'enseignante d'équitation alors que les cavaliers semblent davantage vouloir s'orienter vers une carrière de compétiteur professionnel.

Au regard des conclusions de cette enquête sur les compétiteurs et des résultats des travaux réalisés en sociologie du sport, du travail et de l'éducation, on peut penser que les différences relevées entre les carrières envisagées par les jeunes cavaliers et cavalières, et notamment le moindre engouement de ces dernières pour les carrières de cavalier professionnel, peuvent être liées aux effets de la socialisation sexuée à

laquelle les enfants sont confrontés dès leur plus jeune âge, notamment à travers les pratiques éducatives de leurs parents.

Conclusion

Si la population des poney-clubs et celle des centres équestres semblent présenter de caractéristiques sociodémographiques relativement comparables, en revanche les deux types de pratique diffèrent sensiblement.

L'équitation sur poney n'apparaît pas comme une "miniaturisation" de l'équitation existant dans les centres équestres mais comme une pratique à part entière, présentant des spécificités, notamment à travers la pédagogie utilisée ou les activités proposées, afin d'être mieux adaptée à un public composé essentiellement d'enfants et de jeunes adolescents. L'équitation sur poney se distingue également de celle sur cheval par les valeurs et l'ambiance instaurée au sein des poney-clubs. Ainsi, on peut mettre en évidence l'existence d'une sous-culture spécifique à l'équitation sur poney, beaucoup plus axée sur l'aspect ludique, divertissant de la pratique et au sein de laquelle la compétition occupe une place moins centrale que dans les centres équestres. La pratique telle qu'elle est proposée dans les poney-clubs semble répondre aux attentes d'un public nouveau, plus diversifié, et orienté plutôt vers le pôle "loisir" que vers le pôle "technique" de l'activité, accordant une moindre importance à la pratique compétitive.

Ainsi, même si les bases techniques sont communes à l'équitation sur cheval et à celle sur poney, la pratique sur poney diffère sensiblement de celle sur cheval, notamment par dans son approche, et ne constitue pas forcément un "marchepied" à la pratique sur cheval en centre équestre.

Fanny Le Mancq

Doctorante STAPS

École doctorale Connaissance et culture

Université Paris X-Nanterre

Notes

- 1 Données statistiques de la Fédération française d'équitation 2003.
- 2 Solange Polier, *Essai d'identification et d'analyse des déterminants sociaux d'un phénomène de loisir nouveau : l'équitation sur poneys*, Mémoire pour le diplôme de l'INSEP, Paris, INSEP, 1979.
- 3 Véréne Chevalier, *Abandon de l'équitation : contribution à l'élaboration d'un tableau de bord des pratiquants licenciés*, Mémoire de DEA STAPS (dir. C. Pociello), Université Paris XI-Orsay, 1989 ; Véréne Chevalier, "Les pratiquants de l'équitation : une population et ses mouvements", *Population*, n° 3, 1990, p. 661-666 ; Véréne Chevalier, *Démographie sportive : itinéraires et abandons dans les pratiques de l'équitation*, Thèse de Doctorat (dir. H. Raymond), Université Paris VII, 1994 ; Véréne Chevalier, "Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence", *Population*, n° 3, 1996, p. 573-608 ; Véréne Chevalier, "Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des cavaliers dans les clubs d'équitation", *Sociétés contemporaines*, n° 29, 1998, p. 27-39.
- 4 Jean-Pierre Digard, "Cheval, mon amour. Sports équestres et sensibilités 'animalesques' en France", *Terrain*, n° 25, p. 49-60.
- 5 Données statistiques de la Fédération française d'équitation, 2003.
- 6 V. Chevalier, "Une population...", *op. cit.*, p. 582.
- 7 Bernard Michon, "Pour une socio-économie de la pratique sportive", in *Actes des journées d'études de Strasbourg*, UFR STAPS Strasbourg, 1988, p. 184-210.
- 8 S. Polier, "Essai d'identification...", *op. cit.*
- 9 V. Chevalier, "Une population...", *op. cit.*, p. 577.
- 10 V. Chevalier, "Pratiques culturelles...", *op. cit.*, p. 36.
- 11 *Ibid*, p. 35.
- 12 L'enquête de V. Chevalier porte sur les cavaliers licenciés de la Délégation nationale aux sports équestres, ancienne délégation de la FFE qui rassemblait les cavaliers pratiquant dans les centres équestres, les cavaliers des poneys-clubs étant regroupés au sein de la Délégation nationale de l'équitation sur poney.
- 13 Pascal Duret et al., *Le sport, moi et les autres*, Paris, INSEP, 1992. Lors de cette enquête menée sur des jeunes âgés de 7 à 18 ans, P. Duret a montré que les garçons pratiquaient davantage de manière institutionnalisée et étaient plus axés sur le pôle compétitif de la pratique que les filles.
- 14 Dans plusieurs de ses travaux notamment : Catherine Louveau, *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*, Paris, INSEP-SFSS, 1986 ; Annick Davaisse, Catherine Louveau, *Sports, école, société, la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- 15 Christine Mennesson, *Des Femmes au monde des hommes. La construction de l'identité des femmes investies dans un sport "masculin" : analyse comparée du football, des boxes poings-pieds et de l'haltérophilie*, thèse de doctorat, université Paris V, 2000.
- 16 Elena. G. Belotti, *Du Côté des petites filles*, Paris, Des Femmes, éd. 1981 (1^{re} éd. 1973).
- 17 Paul Irlinger, Catherine Louveau, Michelle Métoudi, *Les Pratiques sportives des Français*, Paris, INSEP, 1987, p. 136.
- 18 On pense notamment ici aux études de : Marie Duru-Bellat, *L'École des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan, 1990 ; Marie Duru-Bellat, J.-P. Jarousse, M.-A. Labopin et V. Perrier, "Les processus d'auto-sélection des filles à

- l'entrée en première", *L'orientation scolaire et professionnelle*, 22, n° 3, 1993, p. 259-272 ; Christian Baudelot, Roger Estabiet, "Les filles et les garçons dans la compétition scolaire", *Données sociales*, INSEE, 1990, p. 344-347.
- 19 Notamment les travaux de : B. Bertin-Mourot, "La participation des femmes à l'exercice du pouvoir dans les grandes entreprises : 4 études de cas", *Les Cahiers du Mage*, n° 1, 1997, p. 37-50 ; C. Colin, "La valorisation de l'éducation et de l'expérience professionnelle à travers le salaire : quelles différences entre hommes et femmes ?", *Les Cahiers du Mage*, n° 2, 1997, p. 21-31.
- 20 J.-P. Digard, *Cheval, mon amour...*, *op. cit.*, p. 53.
- 21 Il est fait référence à l'étude menée par C. Tourre-Malen dans l'article de A. Delylle, "Les femmes à la conquête de l'équitation", *Cheval Magazine*, n° 342, 2000, p. 38-45.
- 22 Catherine Louveau, *Le Rôle de la famille dans la genèse des goûts sportifs*, thèse de troisième cycle de sociologie (dir. P. Ansart), université Paris VII, 1980, p. 89.
- 23 Fanny Le Mancq, *Les carrières des cavalières et cavaliers compétiteurs amateurs, différences et similitudes*, Mémoire de DEA STAPS (dir. J. Defrance), université Paris X-Nanterre, 2003.
- 24 En procédant de cette manière, notre objectif consistait à dégager les représentations (de la pratique, du cheval), les attentes, les motivations... des enfants mais également de leurs parents et de mettre éventuellement en évidence certaines contradictions ou décalages entre celles des parents et des jeunes cavaliers. Les questionnaires se composaient de questions variées portant sur différents aspects de la pratique afin d'avoir une approche la plus large et complète possible du phénomène de l'équitation sur poney.
- 25 Dans l'optique d'avoir une vision la plus complète possible de la population des "cavaliers poney", nous avons interrogé des cavaliers ayant des profils différents : de tous niveaux, d'ancienneté diverses et adoptant des modalités de pratique variées (fréquence de monte, participation ou non à des compétitions, pratique en semaine ou le week-end, possédant ou non un poney...).
- 26 S. Polier, "Essai d'identification...", *op. cit.*
- 27 V. Chevalier, "Pratiques culturelles...", *op. cit.*
- 28 *Ibid*, p. 36.
- 29 F. Le Mancq, *Les carrières...*, *op. cit.*, p. 90.
- 30 C. Louveau, *Le rôle...*, *op. cit.*, p. 89.
- 31 F. Le Mancq, *Les carrières...*, *op. cit.*, p. 92.
- 32 *Ibid*.